

**Dynamiques relationnelles et économie morale dans l'accès à la bourse à l'Université
Alassane Ouattara de Bouaké**

BLE Sogo Jacques

Assistant

Enseignant-Chercheur,

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Département d'Anthropologie et de Sociologie

blebenaja23@gmail.com

Résumé: À l'Université Alassane Ouattara de Bouaké, l'accès à la bourse ne repose pas uniquement sur les procédures administratives. À partir d'une enquête qualitative menée auprès d'étudiants, de bénéficiaires, d'intermédiaires et d'acteurs institutionnels, cette étude montre que les démarches d'accès à cette aide mobilisent souvent des relations sociales, des recommandations et des réseaux d'intermédiation. Les résultats révèlent que certains étudiants acceptent des contreparties afin d'accroître leurs chances d'obtenir la bourse, tandis que d'autres privilégient les voies officielles. La bourse apparaît ainsi comme une ressource socialement négociée, dont l'accès est marqué par des inégalités relationnelles. L'article propose le concept de marché relationnel asymétrique pour analyser ces dynamiques.

Mots-clés : Bourse universitaire, Réseaux d'intermédiation, Relations sociales, Sociologie économique, Côte d'Ivoire

**Interpersonal dynamics and the moral economy in access to scholarships at Alassane
Ouattara University in Bouaké**

Abstract: At Alassane Ouattara University in Bouaké, access to student scholarships does not rely solely on administrative procedures. Drawing on a qualitative study conducted among students, scholarship recipients, intermediaries, and institutional actors, this article shows that access to this form of public assistance often involves social relationships, recommendations, and mediation networks. The findings reveal that some students accept various forms of compensation in order to increase their chances of obtaining a scholarship, whereas others prefer to rely exclusively on official procedures. Scholarship allocation thus appears as a socially negotiated process, shaped by relational inequalities and unequal access to social resources. To account for these dynamics, the article proposes the concept of the asymmetric relational market, defined as a system in which access to a public resource is mediated by unevenly distributed social networks and positions of power.

Keywords: Student scholarship, Mediation networks, social relations, Economic sociology, Côte d'Ivoire

Introduction

À l'Université Alassane Ouattara de Bouaké, la bourse occupe une place importante dans la vie de nombreux étudiants. Pour certains, elle permet de payer le logement, les fournitures ou les frais de transport. Pour d'autres, elle constitue une condition essentielle de poursuite des études. Pourtant, lorsqu'ils évoquent leurs chances de l'obtenir, les étudiants parlent rarement des seuls critères administratifs. Dans les résidences universitaires, aux abords des amphithéâtres ou au restaurant universitaire, les discussions portent aussi sur les relations à mobiliser, les personnes à rencontrer et les conseils susceptibles de faciliter les démarches.

Les observations de terrain montrent en effet que l'accès à la bourse ne repose pas uniquement sur les procédures officielles. Autour de cette ressource se développent des réseaux d'intermédiation composés d'étudiants, d'anciens bénéficiaires et d'autres acteurs capables de fournir des informations, des recommandations ou un accompagnement. L'obtention de la bourse s'inscrit alors dans des relations de confiance, de réciprocité et parfois de contrepartie qui redéfinissent les conditions d'accès à cette aide publique.

Dans ce contexte, cet article cherche à comprendre comment les dynamiques relationnelles influencent l'accès à la bourse à l'Université Alassane Ouattara de Bouaké. À partir d'une enquête qualitative, il analyse les formes d'intermédiation observées, les logiques de réciprocité qui les accompagnent ainsi que leurs effets sur l'accès à la ressource. Après la présentation du cadre théorique et de la littérature pertinente, l'article expose la démarche méthodologique adoptée, puis analyse les résultats empiriques avant d'en discuter les principaux enseignements sociologiques.

1. Cadre théorique : relations sociales, capital social et économie morale de l'accès à la bourse

Les premiers entretiens réalisés à l'Université Alassane Ouattara de Bouaké ont révélé que les étudiants parlent rarement de la bourse en se référant uniquement aux critères administratifs. Les discussions portent aussi sur les relations à mobiliser, les personnes à rencontrer ou les conseils susceptibles de faciliter les démarches. Ce constat conduit à mobiliser une lecture issue de la sociologie économique.

Selon Granovetter (1985), l'accès aux ressources est souvent encadré dans des réseaux de relations sociales. Dans le cas présent, cette perspective permet de comprendre le rôle joué par les réseaux d'intermédiation dans l'accès à la bourse. Cette analyse est complétée par la notion de capital social développée par Bourdieu (1980), qui souligne que les individus ne disposent pas tous des mêmes ressources relationnelles.

Les entretiens montrent également que les échanges observés reposent sur des obligations de reconnaissance, de loyauté et de réciprocité. Cette dimension renvoie aux analyses de Mauss (1925) sur le don et à celles de Scott (1976) sur l'économie morale. L'ensemble de ces approches permet d'analyser l'accès à la bourse comme un processus socialement construit, au croisement des relations sociales, des inégalités relationnelles et des obligations morales.

L'articulation de ces perspectives permet d'analyser l'accès à la bourse comme un processus socialement construit, au croisement des relations sociales, des inégalités relationnelles et des

obligations morales. Ce cadre servira à éclairer la construction du concept de marché relationnel asymétrique proposé dans cette recherche.

2. Revue de littérature

Les recherches consacrées à l'action publique montrent que l'accès aux ressources publiques ne dépend pas toujours de la seule application des règles administratives. En Côte d'Ivoire, plusieurs travaux soulignent l'importance des relations sociales, des rapports de pouvoir et des arrangements informels dans le fonctionnement concret des institutions (F. Akindès, 2004).

Dans le champ universitaire, les dynamiques syndicales constituent également un élément important de compréhension des rapports sociaux. Les travaux récents montrent que les organisations étudiantes participent à la structuration des ressources, des positions de pouvoir et des formes de médiation au sein des universités ivoiriennes (G. E. Dadi, 2023). Par ailleurs, plusieurs analyses soulignent que l'accès aux opportunités dépend souvent des ressources relationnelles dont disposent les acteurs. Les opportunités économiques sont fréquemment encadrées dans des réseaux sociaux (M. Granovetter, 1985), tandis que les inégalités de capital social produisent des différences d'accès aux ressources (P. Bourdieu, 1980 ; 1986). Toutefois, les mécanismes concrets d'accès à la bourse dans les universités ivoiriennes demeurent peu documentés. Cette recherche contribue à combler cette lacune en analysant la bourse comme une ressource socialement négociée dans l'espace universitaire ivoirien.

3. Méthodologie

Cette recherche repose sur une démarche qualitative visant à comprendre les mécanismes sociaux qui interviennent dans l'accès à la bourse à l'Université Alassane Ouattara de Bouaké. L'enquête s'est déroulée du 26 mars au 11 mai 2024, période correspondant aux démarches et aux attentes liées à l'obtention de la bourse.

Les données ont été recueillies auprès de plusieurs catégories d'acteurs concernées par cette ressource : des étudiants candidats à la bourse, des bénéficiaires, des intermédiaires impliqués dans les réseaux d'accès ainsi que quelques responsables institutionnels du Centre Régional des Œuvres Universitaires (CROU) et de la Direction des Orientations et des Bourses (DOB). Afin de mieux comprendre le fonctionnement concret de ces réseaux, les entretiens ont été complétés par des observations réalisées dans différents espaces de sociabilité étudiante, notamment les résidences universitaires, les lieux de regroupement et certains espaces associatifs.

L'accès au terrain n'a pas été immédiat. Les premiers échanges ont révélé une certaine méfiance de la part de plusieurs enquêtés, en raison du caractère sensible du sujet. Cette difficulté a été progressivement surmontée grâce à la collaboration d'un étudiant de Licence 3 en sociologie, familier de certains réseaux étudiés. Sa connaissance du milieu a facilité les prises de contact et permis d'accéder à des informations qui seraient probablement restées difficiles à recueillir dans un cadre plus formel.

Les entretiens ont porté sur les modalités d'accès à la bourse, le rôle des relations sociales, les formes d'intermédiation observées ainsi que les contreparties parfois associées à l'obtention de cette aide. Les discours recueillis ont ensuite fait l'objet d'une analyse thématique centrée sur quatre dimensions principales : les réseaux d'intermédiation, les ressources relationnelles mobilisées, les obligations de réciprocité et les rapports de pouvoir qui structurent l'accès à la

bourse. L'ensemble des personnes interrogées a été anonymisé afin de préserver leur identité et de garantir la confidentialité des informations recueillies.

4. Résultats

L'analyse des données empiriques met en évidence que l'accès à la bourse à l'Université Alassane Ouattara de Bouaké est structuré par des dynamiques relationnelles stabilisées, qui coexistent avec le cadre administratif officiel. Loin d'être marginales, ces pratiques informelles constituent un mode ordinaire d'accès à la ressource, reposant sur des réseaux d'intermédiation, des contrats tacites et une économie de la dette.

4.1. La bourse comme ressource rare et incertaine

Dans les échanges réalisés au cours de l'enquête, la bourse apparaît comme l'une des ressources les plus convoitées dans l'univers étudiant. Pour de nombreux étudiants, elle représente bien plus qu'une simple aide financière. Elle contribue à couvrir les dépenses liées au logement, au transport, à l'alimentation, aux fournitures pédagogiques ou encore à certaines charges familiales. Pour plusieurs enquêtés, son obtention conditionne directement la poursuite des études dans un contexte marqué par la précarité économique.

Au cours de l'enquête, les discussions autour de la bourse revenaient fréquemment dans les résidences universitaires, aux abords des amphithéâtres ou dans les lieux de regroupement des étudiants.

Le restaurant universitaire du CROU constituait également un lieu stratégique de circulation de l'information étudiante. Longtemps unique structure de restauration collective dans l'espace universitaire, il était simplement désigné par les étudiants comme le « resto », appellation qui traduisait sa position centrale dans la vie quotidienne des cités universitaires. Bien que l'apparition ultérieure de restaurants privés ait progressivement diversifié les espaces de restauration, le « resto » est resté un important lieu de sociabilité où s'échangeaient informations, conseils, expériences et rumeurs relatives à la vie universitaire. Les discussions concernant les bourses, les aides financières et leurs modalités d'accès y occupaient une place récurrente. À l'approche des résultats, les conversations portaient souvent sur les chances de chacun, les critères de sélection ou encore les personnes susceptibles d'influencer les décisions. Certains étudiants comparaient leurs situations à celles de camarades ayant déjà bénéficié de la bourse, tandis que d'autres cherchaient à comprendre pourquoi leurs précédentes demandes n'avaient pas abouti. Comme l'explique un étudiant candidat : « Tu peux déposer ton dossier plusieurs fois sans rien avoir. Après, tu vois quelqu'un qui est retenu alors que tu pensais avoir plus de chances que lui. À la longue, tu te demandes ce qui compte réellement. »

Cette situation nourrit un sentiment d'incertitude largement partagé. Plusieurs étudiants reconnaissent ne pas maîtriser les critères qui conduisent à la sélection des bénéficiaires. Dans ce contexte, les rumeurs, les conseils et les expériences racontées par les anciens occupent une place importante dans la compréhension que les étudiants se font du système.

Un étudiant rencontré confiait : « Chaque année, on entend plusieurs versions. Certains disent qu'il faut avoir de bonnes notes, d'autres disent qu'il faut connaître quelqu'un. Au final, chacun essaie de comprendre avec les exemples qu'il voit autour de lui. »

Dans les conversations observées, les réseaux relationnels sont régulièrement évoqués comme un facteur susceptible d'influencer l'obtention de l'aide. Un bénéficiaire rencontré affirme ainsi : « Quand ton nom sort, les gens te demandent rarement quelles étaient tes notes. La première question, c'est souvent : qui t'a aidé ? »

Toutefois, tous les étudiants rencontrés ne partagent pas la même lecture de la situation. Quelques bénéficiaires affirment avoir obtenu la bourse sans recourir à une quelconque intermédiation. Pour eux, les résultats académiques, le respect des procédures administratives ou certaines situations sociales demeurent déterminants dans le processus de sélection. Ces étudiants reconnaissent l'existence des réseaux, mais considèrent que leur influence est parfois amplifiée dans les discours étudiantins.

Comme le souligne un étudiant bénéficiaire : « Je connais des personnes qui sont passées par des relations, mais ce n'est pas le cas de tout le monde. Moi, je n'ai sollicité personne et j'ai quand même obtenu la bourse. »

Cette divergence de perception révèle que l'incertitude ne produit pas des comportements uniformes. Tandis que certains misent principalement sur les procédures officielles, d'autres cherchent à sécuriser leurs chances en mobilisant des relations sociales. Néanmoins, même chez ceux qui croient au fonctionnement normal du dispositif, l'existence des réseaux d'intermédiation n'est généralement pas contestée. Le débat porte davantage sur leur importance réelle que sur leur existence. Ainsi, la bourse apparaît comme une ressource à la fois précieuse et incertaine. Cette incertitude constitue un terrain favorable au développement de stratégies relationnelles destinées à réduire les risques d'échec et à augmenter les chances d'accès à l'aide financière.

4.2. Origines syndicales et trajectoire historique des réseaux d'intermédiation

Les entretiens réalisés auprès des étudiants, des bénéficiaires et de quelques anciens acteurs de la vie universitaire montrent que les réseaux d'intermédiation liés à l'accès à la bourse ne sont pas apparus récemment. Pour plusieurs enquêtés, ils font partie de l'environnement universitaire depuis de nombreuses années et se transmettent progressivement d'une génération d'étudiants à l'autre. Les récits recueillis associent souvent leur développement à l'histoire du mouvement syndical étudiant ivoirien. Selon plusieurs enquêtés, les luttes d'influence qui ont marqué la vie universitaire ont favorisé la constitution de réseaux de solidarité, de fidélité et d'entraide autour de certaines ressources stratégiques. À mesure que les organisations étudiantes se structuraient autour de leaders et de groupes d'influence, la maîtrise de ressources telles que les logements universitaires, les aides financières ou certaines informations administratives devenait un enjeu important de pouvoir. Plusieurs enquêtés évoquent notamment le rôle joué par la Fédération Estudiantine et Scolaire de Côte d'Ivoire (FESCI) dans la structuration de ces relations. D'autres rappellent qu'à Bouaké, l'émergence du Comité des Élèves et Étudiants de Côte d'Ivoire (CEECl) a contribué à renforcer les dynamiques de concurrence, de mobilisation et de fidélisation autour des ressources universitaires. Dans les récits recueillis, ces rivalités apparaissent comme un contexte favorable au développement de réseaux capables de mobiliser des soutiens matériels et relationnels.

Toutefois, les enquêtés soulignent que ces mécanismes ont progressivement dépassé le seul cadre syndical. Au fil du temps, ils se sont diffusés dans la vie universitaire ordinaire. Des étudiants sans responsabilité syndicale particulière ont commencé à jouer le rôle d'intermédiaires entre les candidats à la bourse et des personnes disposant d'informations ou de relations utiles.

Cette ancienneté est également illustrée par l'expérience du chercheur principal, ancien étudiant à l'Université de Cocody au début des années 2000. À cette période déjà, des mécanismes comparables d'intermédiation étaient évoqués dans le milieu universitaire ivoirien. En 2004, l'obtention d'une aide financière de 180 000 FCFA avait été facilitée par un intermédiaire étudiant, une partie importante de la somme étant ensuite reversée à des acteurs occupant des positions plus élevées dans le réseau mobilisé.

Ainsi, les pratiques observées à l'Université Alassane Ouattara en 2024 ne constituent pas un phénomène isolé ou récent. Elles s'inscrivent dans une trajectoire historique plus longue, marquée par la permanence de réseaux relationnels qui participent, sous des formes renouvelées, à l'accès aux ressources universitaires.

4.3. Des réseaux structurés d'intermédiation

L'enquête met en évidence l'existence de réseaux d'intermédiation qui jouent un rôle important dans l'accès à la bourse. Loin de relever d'initiatives isolées, ces réseaux reposent sur des relations sociales relativement stabilisées et sur la circulation d'informations jugées stratégiques par les étudiants. Plusieurs étudiants expliquent avoir découvert l'existence de ces réseaux par l'intermédiaire d'un camarade de chambre, d'un voisin de cité ou d'un étudiant plus ancien. Les premiers contacts se font généralement de manière informelle, au détour d'une conversation dans une chambre universitaire, au restaurant universitaire ou à l'occasion d'échanges entre amis. Certains étudiants racontent avoir été approchés après avoir évoqué leurs difficultés financières ou leur souhait d'obtenir une bourse. D'autres affirment avoir eux-mêmes sollicité l'aide d'un camarade présenté comme « bien introduit ».

À la base de ces réseaux se trouvent les étudiants candidats à la bourse, à la recherche d'informations ou d'un accompagnement susceptible d'améliorer leurs chances d'obtenir l'aide financière. Autour d'eux gravitent des étudiants intermédiaires qui assurent la mise en relation, orientent les démarches et expliquent les modalités de fonctionnement du réseau.

Les entretiens révèlent également l'existence d'acteurs occupant des positions plus influentes. Souvent désignés par les étudiants sous les appellations de « vieux père », « patron », « boss » ou « maître », ces acteurs disposent généralement d'une ancienneté universitaire importante, d'une expérience syndicale ou de relations privilégiées leur permettant d'accéder à certaines informations ou ressources. Ils constituent souvent les principaux points d'ancrage des réseaux.

Toutefois, les réseaux observés ne présentent pas tous le même degré d'organisation. Certains fonctionnent de manière relativement stable autour d'acteurs identifiés et de règles connues par les membres. D'autres apparaissent plus ponctuels et reposent essentiellement sur des relations personnelles limitées dans le temps. Dans certains cas, l'intermédiation implique plusieurs niveaux d'acteurs ; dans d'autres, un simple étudiant peut servir de relais entre un candidat et une personne disposant d'informations ou de connexions utiles. Comme l'explique un étudiant bénéficiaire : « Il y a des réseaux où tout le monde connaît le patron. Mais il y en a aussi où c'est juste quelqu'un qui connaît quelqu'un et qui te met en contact. »

Un autre étudiant ajoute : « Souvent, on te dit seulement : "Va voir tel grand frère, il va t'expliquer". C'est comme ça que beaucoup entrent dans le réseau. »

Tous les étudiants ne choisissent cependant pas d'intégrer ces réseaux. Quelques enquêtés déclarent avoir préféré suivre uniquement les procédures administratives, soit par méfiance, soit parce qu'ils jugeaient les contreparties demandées excessives. Ainsi, les réseaux observés prennent la forme de configurations relationnelles plus ou moins structurées au sein desquelles circulent informations, recommandations, services et contreparties. L'accès à la bourse dépend alors non seulement de l'existence du réseau, mais également de la position occupée par les acteurs dans ces différentes configurations relationnelles.

4.4. Le contrat tacite comme mécanisme de régulation

Au fil des entretiens, un élément revenait régulièrement dans les récits des étudiants : lorsqu'une personne accepte d'être aidée par un réseau pour obtenir la bourse, elle sait généralement qu'il y aura une contrepartie en cas de succès. Cette règle n'est écrite nulle part, mais elle est suffisamment connue pour être rarement une surprise pour les personnes concernées. Dans la plupart des cas, les conditions sont évoquées dès les premiers échanges. Certains étudiants expliquent qu'on leur précise rapidement ce qui sera attendu d'eux si leur dossier aboutit. Les montants varient selon les situations, mais plusieurs enquêtés parlent du tiers ou de la moitié de la bourse obtenue. Un bénéficiaire explique la situation : « Quand tu acceptes leur aide, tu sais déjà qu'il y aura quelque chose à donner après. Personne ne te force, mais tout le monde connaît la règle. » Pour beaucoup d'étudiants, cet engagement repose avant tout sur la parole donnée. La confiance joue un rôle important, car il n'existe ni contrat écrit ni garantie formelle. Plusieurs enquêtés estiment qu'une personne qui ne respecte pas sa parole risque de perdre la confiance de ceux qui l'ont aidée et de se fermer certaines portes dans l'avenir.

Cependant, les choses ne se passent pas toujours sans difficulté. Certains étudiants racontent avoir refusé d'intégrer un réseau après avoir jugé les conditions trop exigeantes.

L'un d'eux confie : « On m'avait proposé de passer par un réseau, mais quand j'ai entendu ce qu'il fallait reverser, j'ai préféré tenter ma chance seul. »

À l'inverse, d'autres acceptent ces arrangements parce qu'ils considèrent que les chances d'obtenir la bourse par les seules voies administratives restent incertaines.

« Même si tu donnes une partie, au moins tu as quelque chose. Beaucoup préfèrent ça plutôt que de ne rien avoir du tout » (étudiant bénéficiaire).

Ces témoignages montrent que les relations entre candidats et intermédiaires reposent sur des accords tacites qui organisent les attentes de chacun. Sans être formalisés, ces engagements contribuent au fonctionnement quotidien des réseaux et à la stabilité des relations qui s'y développent.

4.5. Une économie de la dette et de la loyauté

Au-delà des accords conclus entre les étudiants et les intermédiaires, les données recueillies montrent que les relations construites autour de la bourse se prolongent souvent bien après l'obtention de l'aide financière. Plusieurs enquêtés expliquent qu'ils continuent à entretenir des liens avec les personnes qui les ont accompagnés dans leurs démarches, même après avoir honoré les contreparties convenues.

Pour de nombreux bénéficiaires, l'aide reçue crée une forme de dette qui dépasse largement la seule dimension financière. Cette dette repose sur l'idée qu'une personne a facilité l'accès à une ressource considérée comme difficile à obtenir. Le reversement d'une partie de la bourse est alors présenté comme une marque de reconnaissance, mais il ne met pas nécessairement fin à la relation. A travers ce verbatim, un bénéficiaire explique : « Quand quelqu'un te fait bénéficier de la bourse, tu ne peux pas faire comme si tu l'avais eue tout seul. Il faut reconnaître son effort. » Cette logique de reconnaissance contribue à renforcer les liens entre les membres du réseau. Les anciens bénéficiaires sont souvent sollicités pour transmettre des informations, orienter de nouveaux candidats ou recommander des étudiants jugés dignes de confiance. Un ancien bénéficiaire raconte : « Après avoir eu la bourse, on m'a demandé d'aider d'autres étudiants qui cherchaient à l'obtenir. C'était une manière de rendre ce qu'on avait fait pour moi. »

Toutefois, cette loyauté n'est pas toujours acquise. Quelques enquêtés évoquent des situations dans lesquelles certains bénéficiaires ont cherché à prendre leurs distances après avoir obtenu la bourse, provoquant parfois des tensions ou des conflits. De même le souligne un intermédiaire : « Certains disparaissent après avoir eu la bourse. Mais ça finit toujours par se savoir. » Ainsi, l'accès à la bourse ne produit pas seulement une circulation de ressources financières. Il génère également des relations durables de réciprocité, de reconnaissance et parfois de dépendance, qui contribuent à la continuité et à la reproduction des réseaux d'intermédiation.

4.6. Discours institutionnels et pratiques effectives

Les entretiens réalisés auprès des responsables institutionnels mettent en évidence un écart entre les discours officiels relatifs à l'attribution des bourses et les pratiques décrites par les étudiants et les intermédiaires. Toutefois, l'enquête montre également que l'administration ne constitue pas un ensemble homogène partageant une vision unique du phénomène.

La plupart des responsables rencontrés insistent sur le respect des procédures administratives et sur l'existence de critères clairement définis pour l'attribution des bourses. Dans leurs discours, les décisions sont présentées comme le résultat d'un traitement réglementaire fondé sur les textes en vigueur. Et selon l'un des responsables : « Les critères sont connus. Lorsqu'un étudiant remplit les conditions requises, son dossier suit normalement la procédure prévue. »

Cependant, tous les acteurs institutionnels ne tiennent pas exactement le même discours. Certains considèrent les pratiques d'intermédiation comme marginales ou relèvent davantage de rumeurs étudiantes que de réalités établies. D'autres adoptent une position plus nuancée. Sans remettre en cause le fonctionnement officiel du dispositif, ils reconnaissent que les étudiants développent parfois des relations informelles autour des procédures d'accès aux aides financières.

Un agent rencontré confiait ainsi : « Dans une université, les étudiants échangent beaucoup entre eux. Ils cherchent des informations, des conseils, parfois des personnes capables de les orienter. Cela existe, mais ce n'est pas toujours facile de savoir jusqu'où cela va. » Ces différences de perception traduisent la coexistence de plusieurs lectures du phénomène au sein même de l'institution. Alors que certains responsables mettent l'accent sur les règles formelles, d'autres apparaissent davantage sensibles aux pratiques qui se développent autour de ces règles.

Pour les étudiants interrogés, ce décalage alimente souvent le sentiment que les procédures officielles ne suffisent pas à expliquer toutes les situations observées. Les réseaux d'intermédiation trouvent ainsi une partie de leur légitimité dans cet espace d'incertitude où coexistent discours

administratifs, expériences étudiantes et interprétations concurrentes des mécanismes d'accès à la bourse.

4.7. La normalisation sociale de l'informalité

Au fil de l'enquête, un constat revenait régulièrement dans les conversations avec les étudiants : pour beaucoup d'entre eux, l'existence des réseaux d'intermédiation fait partie du fonctionnement ordinaire de l'université. Qu'ils y adhèrent ou non, la plupart connaissent leur existence et savent plus ou moins comment ils fonctionnent. Cette familiarité s'acquiert progressivement au cours de la vie universitaire. Dès les premières années, les nouveaux étudiants entendent parler de la bourse dans les chambres des cités universitaires, aux abords des amphithéâtres, au restaurant universitaire ou lors des échanges entre camarades. Les récits des anciens, les conseils pratiques et les expériences vécues contribuent à diffuser une certaine représentation de l'accès à la bourse. Comme l'explique un étudiant de première année : « Quand tu arrives à l'université, les anciens te parlent rapidement de la bourse. Ils te disent ce qu'il faut faire, à qui t'adresser et parfois qui peut t'aider. »

Dans ces discussions, les relations sociales apparaissent souvent comme une ressource presque aussi importante que les démarches administratives elles-mêmes. Plusieurs étudiants affirment avoir appris très tôt que certaines personnes étaient réputées mieux informées ou mieux connectées que d'autres. Un bénéficiaire raconte : « Quand les résultats approchent, chacun cherche les informations de son côté. Il y a toujours quelqu'un qui dit connaître un grand frère ou une personne qui peut orienter. »

Pour une partie des enquêtés, le recours à ces réseaux n'est pas forcément perçu comme une pratique anormale. Beaucoup le présentent comme une manière pragmatique de faire face à l'incertitude entourant l'obtention de la bourse. Dans cette logique, solliciter un intermédiaire apparaît moins comme une transgression que comme une stratégie parmi d'autres pour augmenter ses chances.

Cependant, tous les étudiants ne partagent pas cette vision. Quelques enquêtés expriment des réserves et estiment que ces pratiques contribuent à créer des inégalités entre ceux qui disposent de relations utiles et ceux qui en sont dépourvus. Un étudiant non bénéficiaire révèle : « Ceux qui ont des relations avancent plus vite. Quand tu es seul, tu as parfois l'impression de partir avec un handicap. » Cette situation contribue à banaliser progressivement l'intermédiation dans l'espace universitaire. À force d'être évoquées, observées ou expérimentées, ces pratiques finissent par s'inscrire dans les habitudes et dans les représentations étudiantes. Elles deviennent une composante ordinaire de l'environnement universitaire, au même titre que les conseils donnés par les anciens ou les formes de solidarité développées entre étudiants. Ainsi, l'informalité ne s'impose pas seulement à travers des règles ou des contraintes. Elle se diffuse également par l'apprentissage, les échanges quotidiens et les expériences partagées, participant à la construction d'un savoir pratique sur les manières d'accéder aux ressources universitaires.

5. Discussion

Les résultats de cette recherche montrent que l'accès à la bourse à l'Université Alassane Ouattara ne se réduit pas à une procédure administrative appliquée de manière uniforme. Au cours de l'enquête, les discussions observées dans les chambres universitaires, au restaurant universitaire ou entre camarades de promotion révélaient une préoccupation récurrente : comment augmenter

ses chances d'obtenir la bourse ? Derrière les dossiers et les critères officiels apparaissent des relations, des conseils, des recommandations et parfois des intermédiaires dont l'influence est reconnue par de nombreux étudiants.

5.1. Les relations sociales comme ressources d'accès à la bourse

Les observations réalisées rejoignent les analyses de l'encastrement développées par (M. Granovetter, 1985). L'accès à la bourse ne dépend pas uniquement des règles administratives ; il est aussi influencé par les relations dans lesquelles les étudiants sont insérés. Un étudiant expliquait : « Quand les résultats approchent, chacun cherche les informations de son côté. Il y a toujours quelqu'un qui dit connaître un grand frère ou une personne qui peut orienter. » Ce constat rejoint également les travaux de (S. D. Lida et R. S. Droh, 2010), qui montrent comment certains acteurs transforment leurs réseaux sociaux en ressources économiques dans l'accès aux fonds sociaux en Côte d'Ivoire. Les résultats obtenus à Bouaké suggèrent une dynamique comparable : les relations deviennent des ressources mobilisables pour accéder à une aide publique.

Toutefois, tous les étudiants ne partagent pas la même expérience. Certains déclarent avoir obtenu la bourse sans aucune intervention relationnelle. Cette diversité rappelle que les réseaux influencent les opportunités sans les déterminer systématiquement.

5.2. La bourse comme ressource socialement négociée

L'enquête révèle également que la bourse est souvent perçue comme une ressource rare dont l'accès reste incertain. Dans ce contexte, plusieurs étudiants considèrent comme acceptable le fait de reverser une partie de la somme obtenue lorsqu'ils estiment que cette contrepartie a facilité leur accès à la ressource.

L'expérience du chercheur principal au début des années 2000 à l'Université de Cocody illustre cette logique. Une aide de 180 000 FCFA obtenue grâce à une intermédiation avait conduit au reversement de la moitié du montant au réseau mobilisé. Malgré cette perte apparente, l'opération était alors jugée avantageuse parce qu'elle permettait d'accéder à une ressource qui semblait difficilement accessible autrement. Ainsi, l'exprimait un bénéficiaire : « Si tu attends seulement la chance, tu peux ne rien avoir. Quand quelqu'un t'aide à obtenir quelque chose, même si tu partages après, tu as quand même gagné. » Cette logique renvoie aux analyses de (M. Mauss, 1925) sur le don et le contre-don. Elle rejoint également les réflexions de (J. C. Scott, 1976) sur l'économie morale. Le reversement n'est pas toujours interprété comme une exploitation ; il peut être perçu comme une reconnaissance du service rendu. Les travaux de (V. Zelizer, 2005) permettent également de comprendre que les échanges monétaires ne sont jamais totalement séparés des relations sociales. Dans le cas étudié, l'argent circule à l'intérieur de relations de confiance, d'obligation et de reconnaissance.

5.3. Capital social et inégalités d'accès

Les résultats mettent en évidence l'existence d'inégalités relationnelles dans l'accès à la bourse. Tous les étudiants ne disposent pas du même volume de relations, des mêmes informations ou des mêmes possibilités de recommandation. Comme le souligne un étudiant : « Ceux qui ont des relations avancent plus vite. Quand tu es seul, tu as parfois l'impression de partir avec un handicap. » Cette situation rejoint les analyses du capital social développées par (P. Bourdieu,

1980 ; 1986), mais également celles de (J. Coleman, 1988) et de (N. Lin, 2001), pour qui les réseaux constituent des ressources susceptibles de produire des avantages différenciés.

Cependant, les données recueillies montrent que les réseaux ne garantissent pas automatiquement le succès. Plusieurs étudiants racontent avoir sollicité des intermédiaires sans obtenir la bourse. D'autres déclarent l'avoir obtenue sans aide particulière. Les relations augmentent les probabilités d'accès sans supprimer totalement l'incertitude.

5.4. Informalité et fonctionnement concret de l'action publique

Les résultats invitent également à nuancer l'opposition entre formalité et informalité. Les responsables institutionnels rencontrés ne tiennent pas tous le même discours. Certains considèrent les réseaux comme marginaux, tandis que d'autres reconnaissent l'existence de formes d'intermédiation autour de l'accès à la bourse. Cette diversité rejoint les analyses de (M. Crozier et E. Friedberg, 1977) sur les zones d'incertitude organisationnelles. Les réseaux observés semblent se développer précisément dans les espaces où les étudiants cherchent à réduire les incertitudes liées à l'attribution de la bourse. Ces observations entrent également en résonance avec les travaux de (G. Blundo et J.-P. Olivier de Sardan, 2007), qui montrent que les dispositifs publics africains fonctionnent souvent à travers des arrangements pratiques mêlant règles officielles et relations sociales. Dans le contexte ivoirien, (F. Akindès, 2004) souligne également le poids des médiations sociales dans le fonctionnement concret des institutions.

5.5. Le marché relationnel asymétrique : une proposition théorique

Les résultats conduisent finalement à dépasser les analyses classiques des réseaux sociaux. Les étudiants n'accèdent pas tous à la bourse dans les mêmes conditions. Certains disposent d'informations privilégiées, connaissent des intermédiaires ou bénéficient de recommandations, tandis que d'autres doivent compter uniquement sur les procédures officielles.

Comme le résume un enquêté : « Quand tu connais la bonne personne, tu n'avances pas de la même façon que les autres. » Cette situation met en évidence un espace d'échanges dans lequel les opportunités sont distribuées de manière inégale. Les intermédiaires occupent une position stratégique fondée sur la maîtrise de l'information et la capacité de mise en relation. Cette configuration rappelle l'idée d'encastrement développée par (K. Polanyi, 1983 [1944]) et prolongée par (M. Granovetter, 1985), mais elle révèle également des rapports de pouvoir qui structurent l'accès à la ressource. Elle rejoint, dans une certaine mesure, les analyses de (N. Fligstein, 2001) sur les marchés comme constructions sociales stabilisées par des acteurs occupant des positions différenciées.

Le concept de **marché relationnel asymétrique** proposé ici désigne ainsi un système dans lequel l'accès à une ressource publique dépend largement des relations mobilisables, de l'information détenue et de la position occupée dans les réseaux. Dans le contexte ivoirien, marqué par la force des solidarités relationnelles décrites par (R. Y. Gnabali, 2014) et les dynamiques organisationnelles étudiées par (G. E. Dadi, 2023), ce concept permet de saisir simultanément les relations sociales, les inégalités d'accès et les rapports de pouvoir qui entourent l'accès à la bourse universitaire.

Conclusion

Cette recherche avait pour objectif de comprendre comment les relations sociales interviennent dans l'accès à la bourse à l'Université Alassane Ouattara de Bouaké. Les résultats montrent que cette aide publique ne peut être appréhendée uniquement à travers les procédures administratives qui encadrent officiellement son attribution. Derrière les dossiers, les critères et les résultats publiés, se déploient également des relations, des recommandations, des échanges d'informations et des formes d'intermédiation qui participent concrètement à l'accès à la ressource.

L'enquête a révélé que la bourse est largement perçue par les étudiants comme une ressource rare et incertaine. Dans ce contexte, certains cherchent à s'appuyer sur des réseaux capables de les orienter ou de les accompagner dans leurs démarches. Les conversations observées dans les chambres universitaires, au restaurant universitaire ou entre camarades montrent que les relations occupent une place importante dans les représentations et les stratégies développées autour de la bourse. Toutefois, les situations observées ne sont pas homogènes. Certains étudiants déclarent avoir obtenu la bourse sans intermédiaire, tandis que d'autres considèrent les réseaux comme déterminants. Ces différences rappellent que les relations sociales influencent les opportunités sans les déterminer systématiquement.

L'un des principaux apports de cette recherche est de montrer que l'accès à la bourse s'inscrit dans un espace d'échanges où se mêlent règles administratives, ressources relationnelles, obligations de réciprocité et rapports de pouvoir. C'est pour rendre compte de cette réalité que nous proposons la notion de marché relationnel asymétrique. Ce concept permet de comprendre comment des ressources publiques peuvent être redistribuées à travers des réseaux sociaux inégalement accessibles aux étudiants.

Limitée à un seul contexte universitaire, cette étude gagnerait à être prolongée par des recherches comparatives dans d'autres universités ivoiriennes ou africaines. Elle montre néanmoins que l'analyse des politiques sociales gagne à prendre au sérieux les pratiques ordinaires des acteurs, souvent discrètes, mais essentielles à la compréhension du fonctionnement réel de l'action publique.

Bibliographie

AKINDÈS Francis, 2004, *Les racines de la crise militaro-politique en Côte d'Ivoire*, Dakar, CODESRIA.

BAYART Jean-François, 1989, *L'État en Afrique : la politique du ventre*, Paris, Fayard.

BLUNDO Giorgio et OLIVIER DE SARDAN Jean-Pierre (dir.), 2007, *État et corruption en Afrique. Une anthropologie comparative des relations entre fonctionnaires et usagers*, Paris, Karthala.

BOURDIEU Pierre, 1980, *Le sens pratique*, Paris, Les Éditions de Minuit.

BOURDIEU Pierre, 1986, « The Forms of Capital », in RICHARDSON John G. (éd.), *Handbook of Theory and Research for the Sociology of Education*, New York, Greenwood Press, p. 241-258.

COLEMAN James S., 1988, « Social Capital in the Creation of Human Capital », *American Journal of Sociology*, vol. 94, supplément, p. S95-S120.

CROZIER Michel et FRIEDBERG Erhard, 1977, *L'acteur et le système. Les contraintes de l'action collective*, Paris, Éditions du Seuil.

DADI Gnabro Ephrem, 2023, « Logiques de violences syndicales dans les universités publiques ivoiriennes : une analyse autour de la FESCI et AGECCI à l'Université Félix Houphouët-Boigny », *Akofena*, n° 009, vol. 1, p. 129-138.

FLIGSTEIN Neil, 2001, *The Architecture of Markets: An Economic Sociology of Twenty-First-Century Capitalist Societies*, Princeton, Princeton University Press.

GNABELI Roch Yao, 2014, *Les mutuelles de développement en Côte d'Ivoire : idéologie de l'origine et modernisation villageoise*, Paris, L'Harmattan.

GRANOVETTER Mark, 1985, « Economic Action and Social Structure: The Problem of Embeddedness », *American Journal of Sociology*, vol. 91, n° 3, p. 481-510.

LIDA Dali Serge et DROH Soho Rusticot, 2010, « La transformation du capital social et des réseaux en capital économique chez les candidats aux fonds sociaux en Côte d'Ivoire », *Annales de l'Université de Lomé*, tome XXX-1, p. 303-312.

LIN Nan, 2001, *Social Capital: A Theory of Social Structure and Action*, Cambridge, Cambridge University Press.

MAUSS Marcel, 1925, *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, Paris, Presses Universitaires de France.

POLANYI Karl, 1983 [1944], *La Grande Transformation. Aux origines politiques et économiques de notre temps*, Paris, Gallimard.

SCOTT James C., 1976, *The Moral Economy of the Peasant: Rebellion and Subsistence in Southeast Asia*, New Haven, Yale University Press.

ZELIZER Viviana A., 2005, *The Purchase of Intimacy*, Princeton, Princeton University Press.

Processus d'évaluation de cet article:

- **Date de soumission: 22 mars 2026**
- ✓ **Date d'acceptation: 20 avril 2026**
- ✓ **Date de validation: 23 mai 2026**